

L'AMOUR

IMPROMPTU,

PARODIE

DE L'ACTE D'EGLE

DANS LES TALENS LYRIQUES,

( par M<sup>r</sup>. Favart. )

Représentée sur le Théâtre de l'Opera - Comique, le  
10. Juillet 1756.

---

Prix 24 sols avec la Musique.

---



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C L VI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

---

## A C T E U R S.

FONTON, jeune Bergere, *Mlle Prudhomme.*

SANSONNET, Amant de Tonton, *M. Laruelle.*

NICOLAS, Païfan, Amoureux de  
Tonton, *M. Delisle.*

COLIN, Berger, jouant du flageolet, personnage  
muet.

UNE BERGERE, *Mlle Baptiste.*

UNE DANSEUSE, Maîtresse de Tonton,  
*Mlle le Clerc.*

TROUPE DE BERGERS, Amants de Tonton.

TROUPE DE BERGERES.

*La Scene se passe dans un hameau.*



# L'AMOUR

IMPROMPTU,

PAR ODAIE

DE L'ACTE D'EGLÉ

DANS LES TALENS LYRIQUES.

---

SCENE PREMIERE.

SANSONNET, *seul.*

AIR. *La bonne aventure, ô gué.*



H que de plaisirs j'aurai !  
Je me les figure :  
En ces lieux je charmerai  
Quelque Créature.

Sanionnet dans un hameau  
Vient chercher incognito  
La bonne aventure, ô gué,  
La bonne aventure.

A ij

L'AMOUR IMPROMPTU ;

AIR. *La Besogne.*

Qui croiroit voir sous ces habits  
Un Maître à Chanter de Paris ?  
Motus, je vois quelqu'un paroître ;  
Ne nous faisons pas reconnoître.

---

S C E N E I I.

NICOLAS, SANSONNET.

NICOLAS.

AIR. *Je vous la gringole.*

A MANS qui voulez dénicher,  
Le cœur de votre Belle ;  
Il faut la fuir & lui cacher  
L'ardeur qu'on a pour elle.  
Elle viendra vous chercher.  
La maxime est nouvelle.

SANSONNET.

AIR. *Fanfare de Bourgogne.*

Quelle Fête se prépare  
En ce beau jour parmi vous ?

NICOLAS.

C'est que Tonton se déclare  
Et prend enfin un époux.

P A R O D I E.

Par une étrange imprudence ;  
Dont je suis tout stupefait ,  
On fait la nôce d'avance ,  
Son choix n'est pas encor fait.

*AIR. Comment donc ce p'tit libertin , des Amours  
champêtres.*

En secret j'en sommes épris ,  
Et j'ons de quoi ly plaire :  
Dans ma taille je fis bien pris ,  
Et ça fait que j'espere ;  
Com' des Chevreaux ,  
Mes rivaux ,  
Autour d'elle  
Danfont ,  
Bondiffont ,  
Pour charmer la Belle ;  
Mais j'obtiens du retour ;  
Si Tonton , en ce jour  
Veut se rendre aux talens de l'amour.

S A N S O N N E T.

*AIR. Avec vous \*je veux m'unir.*

Etranger dans ce canton ,  
J'ignore quelle est Tonton.

N I C O L A S.

Daignais donc m'entendre ,  
J'allons vous l'apprendre.

## L'AMOUR IMPROMPTU,

AIR. *Tant amoureusement.*

C'est une jeune Bergere  
A qui je voulons tous plaire,  
Et qui danse incessamment,  
Et tant amoureuse,  
Et qui saute incessamment,  
Tant amoureusement.

AIR. *Il étoit un Moine blanc.*

Une Danseuse de nom  
A pris soin de ce Tendron,  
Et du bel art de la danse  
Ly montre la manigance.

AIR. *Ziste, zeste, voilà comme il faut.*

Depuis, cette jeune élève,  
Ne fait que cabrioler :  
Quand je vois qu'elle s'enleve,  
Je crois qu'elle va voler.  
Et ziste, zeste, leste, leste, preste,  
Toujours le pied haut.  
Tanigé qu'elle est légère,  
Toujours prête à faire, lanlere,  
Toujours prête à faire le faut !

AIR. *Le bon branle.*

Pour moi je grille dans ma peau,  
Dès que son jarrêt branle ;  
Dès l'aurore autour de l'ormiau  
Elle fait danser le hamiau.

PARODIE.

7

Tout chacun est en branle ,  
Toujours au son du chalumiau  
Tonton mene le branle.

AIR. *Vantez-vous en.*

Sa Maîtresse qui n'est pas chiche ;  
Ly baille une dot assez riche ,  
Pour qu'elle prenne parmi nous  
Un jeune époux ,  
Un bon époux.

SANSONNET.

Son choix va se fixer sur vous.

NICOLAS.

Oui. Je n' la lairons pas en friche.

SANSONNET.

Elle vous aime ?

NICOLAS.

Apparemment :

Vantez-vous en.

AIR. *Tambour battant.*

Il est bien vrai que de son feu  
Elle m'è fait encor mystère ;  
Mais palfanguene v'là le jeu.  
Car lorsqu'on aime, il faut se taire.  
Pour moi j' l'aimons d'un amour qu'est si discret ,  
Quelle ignore itou mon secret.

A iv

## L'AMOUR IMPROMPTU,

SANSONNET.

AIR. *La jeune Isabelle.*

Ah ! tu me fais rire.  
Pourquoi le dis-tu ?

NICOLAS.

Je ne le viens dire,  
Qu'au premier venu.

SANSONNET.

Ta rare prudence,  
Tes sages amours  
Auront récompense :  
Attends la toujours.

NICOLAS.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Il faut que je m'en aille,  
Car je crois qu'il me raille :  
Tout le monde a ce tic.

SANSONNET.

Ah ! que rien ne te choque,  
Si de toi je me mocque,  
C'est d'après le public.

NICOLAS.

AIR. *Il faut l'envoyer à l'école.*

Tonton vient danser en ces lieux.

P A R O D I E.

Cachons-ly toujours que je l'aime ;  
Je dois même  
Eviter de voir ses beaux yeux.  
De nous j'allons la rendre folle ;  
Car sans ly dire un mot, je fors.

S A N S O N N E T.

Le sot corps,  
Il faut l'envoyer à l'école.

---

S C E N E I I I.

TONTON, SANSONNET, COLIN, *jouant du flageolet.*

*TONTON entre en dansant au son du flageolet, pendant que SANSONNET chante les airs suivans.*

S A N S O N N E T.

*AIR. Au bord d'une Fontaine.*

O Dieux ! Dieux ! qu'elle est belle !  
L'Amour la conduit,  
Elle enchante & séduit ;  
Mon cœur saute comme elle ;  
Mon ame s'enivre & la suit.  
Quand d'une aîle légère,  
Un vent badin aux champs ravit des fleurs ;

*L'AMOUR IMPROMTU.*

Telle est cette Bergere,  
En voltigeant, elle enleve nos cœurs.

*AIR. Ah ! qu'elle est belle.*

Quitte la plaine,  
Dieu des Zéphirs,  
Joins ton haleine  
A mes soupirs,  
Vole & badine,  
Entre ses pas ;  
Sa jambe fine  
Pour mon cœur forme des lacs.

Quitte la plaine,  
Dieu des Zéphirs,  
Joins ton haleine  
A mes soupirs.

Dieux ! elle ouvre  
Vers moi ses bras !  
Je découvre . . . .  
Que d'appas !  
Ah ! souffle encore,  
Dieu des Zéphirs,  
Mon œil dévore . . . .  
Sers mes desirs.

*A COLIN.*

*AIR. Suivons, suivons l'Amour.*

Crois-tu qu'un Chalumeau puisse fixer son choix ;  
Non, non, non c'est le son de ma voix.

*P A R O D I E.*

*A I R. Et je l'ai pris pour mon Valet.*

Tu veux donc mon pauvre nigaud ,  
Avoir la préférence ?  
Tu n'as pas le talent qu'il faut  
Pour bien guider sa danse.  
Tu prétends être son Amant ,  
A cause de ton instrument ;  
Tu n'es bon que pour son Valet ,  
A cause de ton flageolet.

*TONTON danse la reprise du Rondeau ci-dessus , &  
se rend à SANSONNET.*

*S A N S O N N E T.*

*A I R. Le seul Flageolet de Colin.*

Mais il brise son Flageolet ,  
Il gémit , il soupire.  
Ah ! si de ce petit Gingeolet  
Tonton ne fait que rire ,  
Moi , qui chante en Rossignolet ,  
Je sçaurai bien la réduire.

*A I R. Amis , sans regretter Paris.*

Sans sujet le benêt s'en va ,  
Quelle figure plate !  
Je crois qu'on a fait venir-là ,  
Le Fluteur Automate.

*T O N T O N.*

*A I R. Oh , oh ! Ah , ah !*

Mon cœur est tout émû ,

## L'AMOUR IMPROMPTU ;

Ce Garçon me plaît fort ,  
 A peine l'ai-je vû ,  
 Hélas ! c'est pis qu'un fort ,  
 Oh , oh ! Ah , ah !  
 Eh , comment donc , pourquoi cela ?

## S A N S O N N E T.

AIR. *Un Inconnu.*

Un Inconnu qui par hazard vous aime ,  
 Apprend de vous qu'il peut être amoureux ;  
 Sa flamme extrême ,  
 Naît de vos yeux ,  
 En vous voyant pourra-t-il être heureux ?  
 De vous hélas ! l'apprendra-t-il de même ?

AIR. *Point de bruit , bouche close.*

Répondez . . . .

## T O N T O N.

Je respire . . . .  
*à part.*  
 Que lui dire ?

## S A N S O N N E T.

Je soupire.

## T O N T O N.

Attendez.  
 Je respire . . . .  
*à part.*  
 Que lui dire ?

PARODIE.

13

SANSONNET.

Repondez.

TONTON.

Je me sens  
Effoufflée ;  
Ses accens  
M'ont troublée.

Avoueraï-je que mon choix.....

SANSONNET.

Achevez....

TONTON.

Je perds la voix.  
Quand l'Amant  
Sçait nous plaire ;  
Pourquoi faire  
La sévère ?  
Sottement  
On diffère ;  
Le mystere  
Se dément.

AIR. *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Vos feux feront récompensés.

SANSONNET.

Mon bonheur est extrême,

14 L'AMOUR IMPROMPTU §

T O N T O N.

Cher Inconnu , vous paroissez ;  
Ne v'la-t'il pas que j'aime ?

S A N S O N N E T.

*AIR. Par ma foi , l'eau me vient à la bouche.*

Quoi ! déjà flatter mon espérance ?  
Tonton ne sçait pas faire languir.

T O N T O N.

Ah , j'ignore par quelle puissance ...  
Mais mon cœur ne peut se retenir.

S A N S O N N E T.

C'est un air qui se gagne en France !  
Ici ma présence  
Produit cela.

Oui , c'est un effet de l'influence  
Que j'apporte du grand Opera.

T O N T O N.

*AIR. Du Prévôt des Marchands.*

Vous m'aimez ?

S A N S O N N E T.

Très-fort.

T O N T O N.

Sans façon ;  
Je vous aime aussi tout de bon.

P A R O D I E.

Je m'épargne la résistance ;  
Et je me rends sans biaiser.

S A N S O N N E T.

Les chastes Nymphes de la danse  
Ont coutume ainsi d'en user.

AIR. *Chapeau bordé , habit de Pinchina.*

Suivant l'usage , finissons donc ,  
Belle Tonton ,  
Par un Duo  
Vif & nouveau.

On attend cela.

C'est en ce ton-là , là , là , là , la :  
Ajustons nos voix ,  
Une , deux , trois.

T O N T O N & S A N S O N N E T.

AIR. *Nous nous marierons Dimanche.*

Vous & moi d'abord  
Nous sommes d'accord.

*Tonton.* { Je suis d'humeur vive & franche ,  
*Sansonnet.* { J'aime une humeur vive & franche.

T O N T O N.

Vous m'avez plû ,  
Tout est conclu ,  
Je tranche.  
Pour vous mon cœur.  
Avec ardeur s'épanche ,

TONTON.

Mon cher Sansonnet ,

Vous êtes mon fait :

SANSONNET.

Parbleu , Sansonnet ,

Est bien votre fait.

ENSEMBLE.

Nous nous marierons Dimanche.

TONTON.

AIR. *Des Triolets.*

Je n'aimerai jamais què vous.

SANSONNET.

C'est ainsi qu'Amour veut qu'on aime.

TONTON.

Et quand je ferai les yeux doux  
A quelqu'autre , mon cher époux ;  
Je n'aimerai jamais que vous ;  
Tonton fera toujours la même.

SANSONNET.

Moi , je ne ferai point jaloux.

TONTON.

C'est ainsi qu'Amour veut qu'on aime.

SCENE

## SCENE IV.

TONTON, SANSONNET, NICOLAS,

*AUTRES AMANS DE TONTON.*

*ENTRÉE DES AMANS DE TONTON.*

L'Orquestre joue l'Air : Eh , zing , zing , zing ,  
Madame la mariée.

*UNE BERGERE chante sur le même air.*

**L'**AMOUR qui regne dans nos bois ,  
Hymen , t'implore par nos voix ,  
Hymen charmant ,  
Confonds l'Epoux avec l'Amant ;  
Et qu'on ignore qui des deux  
Peut nous faire un sort plus heureux.

*La Symphonie repete le refrain.*

TONTON.

*Air. M. l'Abbé. où allez-vous ?*

Pour l'amour nos hameaux sont faits ,  
Et les Amants y sont parfaits ;  
Ce n'est point pour la gloire.....

SANSONNET.

Hé bien ?

B

## TONTON.

Qu'ils tentent la victoire :  
Vous m'entendez bien.

*Les Amants de Tonton dansent autour d'elle , elle danse à son tour au milieu d'eux , & jette son mouchoir à Sansonnet ; les autres se retirent furieux.*

## SANSONNET.

*AIR. A la façon de Barbari.*

Un Sultan jette le mouchoir  
A l'objet qu'il préfère ;  
Sur ce modele on nous fait voir  
Une jeune Bergere.

## NICOLAS.

Elle choisit un inconnu ,  
Un premier venu ;  
Qui l'auroit prévu ?

## LA BERGERE.

Oui, Tonton fait un choix ici  
Beribi ,  
A la façon de Barbari  
Mon ami.

NICOLAS, à Sansonnet.

*AIR. Toujours va qui danse.*

Je devrois bien d'un coup de poing

## P A R O D I E.

Rabattre sa suffisance ;  
Mais morgué ne nous fâchons point ;  
Queuqu' jour j'aurons vengeance.  
Avec c'te p'tit' personne là ,  
Qu'il aura bonne chance !  
Pour nous elle a la, la, la, la ;  
Trop l'air à la danse.

## S A N S O N N E T.

*AIR. Simonne , ma Simonne.*

Cessez, faquin, de m'insulter ,  
Je dois éclater :  
Ma conquête doit la flatter,  
Et sous cette figure  
Est Sanfonnet , maître à chanter ;  
Pour mieux dire, Mercure ?

*AIR. Une nuit ronflant à merveille.*

Pourquoi citer ici Mercure ?

## S A N S O N N E T.

Je l'ai nommé par aventure.

## T O N T O N.

Parlons à propos de cela :  
Mercure est Dieu de l'éloquence ,  
Et non du chant qu'on lui dispense  
Si largement à l'Opera.  
Mercure a bien affaire là !

*L'AMOUR IMPROMPTU,*  
S A N S O N N E T.

C'est le lieu de sa résidence ,  
Il domine le chant , la danse :  
Allez , Mercure en cet endroit  
Est plus à propos qu'on ne croit.

T O N T O N.

*AIR. L'Amour comme Neptune.*

Venez Bergers , Bergeres ,  
Lieux communs d'Opera ;  
Soyez constans , sinceres  
Autant qu'il vous plaira :  
    Inventez une Fête  
Pour faire honneur à mon choix ;  
    Célébrez dans ces bois  
    Les amoureuses loix ,  
Les plaisirs qu'Amour m'apprête ,  
    Ce que vos voix  
    On dit cent fois.

*Danse de Bergers & de Bergeres.*

C H Œ U R.

*AIR. J'ai du bon tabac dans ma tabatiere.*

D'un Maître à chanter Tonton est l'épouse ,  
    Chantons son bonheur.  
    Pour elle quel honneur !

PARODIE.

21

SANSONNET.

Mes amis chantez tous en chœur,  
Que Tonton a gagné mon cœur.

CHŒUR.

Ses Rivaux n'ont point une humeur jalouse.  
Chantons tous en chœur,  
Que Tonton a son cœur.

---

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, UNE DANSEUSE.  
TONTON.

AIR. *Un saut, deux Sauts.*

**J'**APPERÇOIS une fringante maîtresse  
Qui m'a rendu le jarret dispos;  
A mon hymen elle s'intéresse:  
Faites-lui compliment en deux mots.  
Elle vient fort à propos,  
Pour faire avec nous un faut,  
Deux fauts, trois fauts.

SANSONNET, à la Danseuse.

AIR. *Ah! Philis, je vous vois, je vous aime.*

Faites, Madame,  
Que ma jeune femme,  
Sous votre auspice entre au grand Opera.  
Quelle commence  
D'abord par la danse,

A bien chanter , mon soin lui montrera ;  
 Son chant , sa danse & cætera  
 Triple produit rapportera.  
 Faites , madame ,  
 Que ma jeune femme ,  
 Sous votre auspice entre au grand Opera.  
 AIR. *Sur le pont d'Avignon.*

Vous verrez les Seigneurs les plus polis de France  
 Partager mes transports & ma reconnoissance.

*La Danseuse fait un signe de consentement , & prend  
 Tonton pour danser.*

## S A N S O N N E T.

AIR. *Contre l'Amour jeunes Beautés.*

Chantez ,  
 Sautez ,  
 Jeunes Beautés ,  
 Qui souhaitez  
 Faire votre fortune.  
 Tonton en va faire une :  
 De vos talens , jeunes Beautés ,  
 Prudemment profitez.  
 Oui , tous les jours  
 Vous changerez d'atours ,  
 Par le secours  
 Des talens de coulisse :  
 Ne craignez rien , c'est un effet de l'art ,  
 Si par hazard ,  
 Tôt ou tard ,  
 Le pied glisse ,

*On danse.*

PARODIE.

23

UNE BERGERE.

AIR. *Tambourin de l'Opera.*

Prenez au village une Maîtresse ,  
On voit des attraits  
Tels qu'ils sont faits ;  
Cupidon inspire la tendresse ,  
A l'aspect galant  
D'un petit jupon blanc.

Le panier n'y fait point d'étalage ,  
Les cœurs n'y parlent que leur langage :  
Sans mystère ,  
La Bergere  
Plaît, sans chercher l'art de plaîre.  
Prenez au village , &c.

On met à part  
Sans nul égard ,  
Mouches & fard ,  
Monstres de l'Art.

De l'eau dans sa fraîcheur ,  
Chaque matin  
Epanouit la fleur  
D'un jeune tein.

Quelquefois le corset  
Sent la violette ou l'œillet ;  
Mais jamais l'ambre ni le musc  
Ne parfumerent le busc.  
Prenez au village , &c.

Si l'on fait  
Des soupirs ,  
C'est l'effet

Des plaisirs.  
 L'amour naïf ,  
 Enfant craintif ,  
 D'un rien s'enfuit :  
 Le bruit  
 Lui nuit :

Il s'envole en ce séjour  
 Loin de la Cour ;  
 Il regne en paix  
 Dans nos bosquets ;  
 Points de caquets ,  
 De fréluquets ,  
 D'Abbés coquets ,  
 Ici l'Amant  
 Va rondement.

C'est dans ce canton  
 Que le garçon  
 Donne leçon ;  
 Mais un tendron  
 Né dans Paris ,  
 Instruit ses favoris.

Qu'ici le penchant  
 Soit trop puissant :  
 On fuit le cours  
 De ses amours ;  
 Mais à la ville on le prévient toujours.  
 Prenez au village , &c.

*Contredanse générale qui finit la Pièce.*

FIN DE LA PARODIE.

N<sup>o</sup> 1.

O Dieux ! Dieux qu'elle est belle ! L'A-



mour la conduit : Elle en- chante & séduit , Mon



cœur faute comme el- le ; Mon a- me s'en-



ivre & la suit. Quand d'une aile lé- gère



Un vent ba- din aux champs ravit des fleurs, Telle



est cette Ber- gere ; En volti- geant elle en-



le- ve nos cœurs.

## N° 2.



Quitte la plaine, Dieu des Zéphirs, Joins  
FIN.



ton ha- leine à mes fou- pirs; Vo-



le & ba- dine en- tre fes pas, Sa jam- be



fi- ne Pour mon cœur for- me des lacs: Dieux!



elle ou- vre vers moi fes bras, Je de-



cou- vre... que d'ap- pas!

## N° 3.



Chantez, fau- tez, jeu- nes Beau- tés,



Qui souhai- rez faire vo- tre for- tu- ne,



Tonton en va faire u- ne. De vos ta- lens, Jeu-



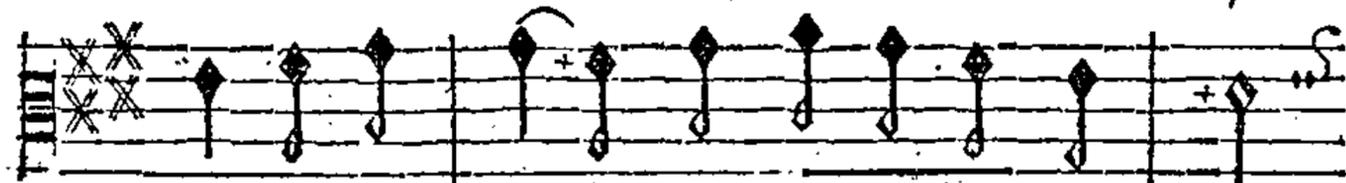
nes Beau- tés, prudemment pro-fi- tez,



Oui tous les jours vous change- rez d'a- tours,



Par le se- cours des Talens de cou- lif- se :



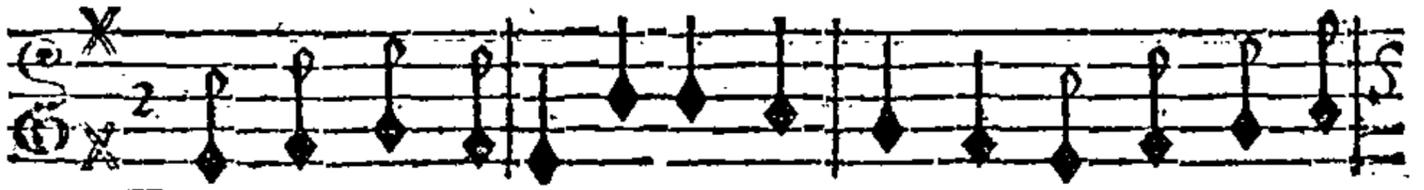
Ne craignez rien ; C'est un ef- fet de l'art,



Si par ha- zard tôt ou tard le pied glif- se.

# C O N T R E - D A N S E .

De l'Amour Impromptu Parodie d'Aste d'Eglé,  
Chanté à l'Opera Comique.



Prenez au village une maîtresse, On voit des at-



traits tels qu'ils sont faits, Cupidon inspi- re la ten-



dresse à l'aspect ga-land D'un petit jupon blanc.



Le panier ne fait point d'éta- lage; Les cœurs ne par-



lent que leur langage, Sans mystere la Ber- gere,



Plait sans chercher l'art de plaire, Prenés au vil-



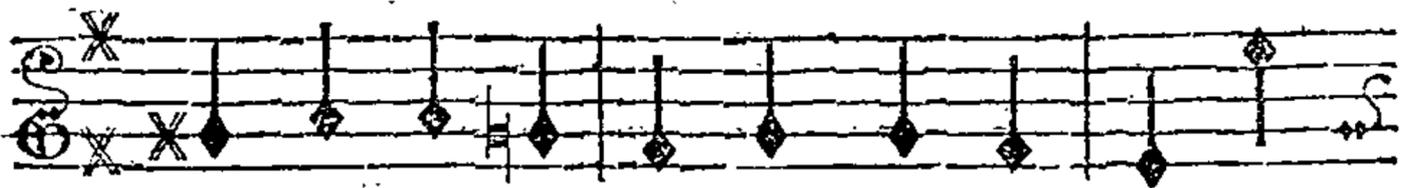
lage une Maîtresse, On voit des attraits tels qu'ils sont



fais Cupidon inspire la tendresse, A l'aspect ga-



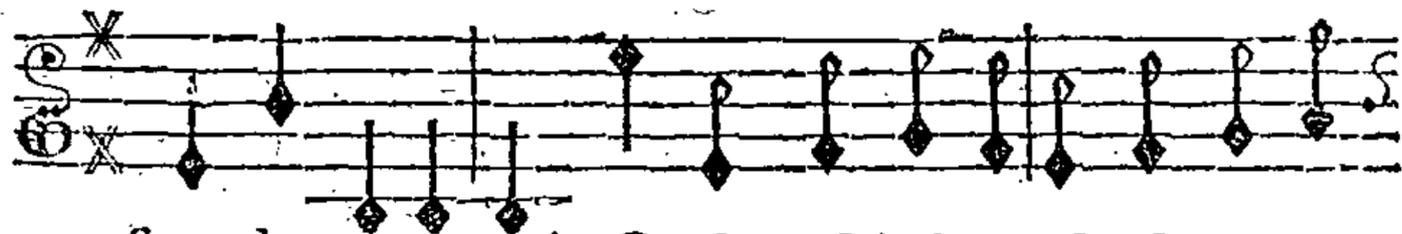
lant d'un petit jupon blanc. On met a part sans nul é-



gard, Mouches & fard Monstres de l'art, De



P'eau dans sa fraîcheur Chaque ma-tin épa-nouit la



fleur d'un jeune tein. Quelque fois le corset sent la vi-



olette ou l'œil-let, Mais jamais l'ambre ni le



musc Ne parfumerent le busc, Prenez au vil-



lage une maîtresse, On voit des traits tels qu'ils sont



faits; Cupidon inspire la tendresse; A l'aspect ga-



lant D'un petit jupon blanc. Si l'on fait des



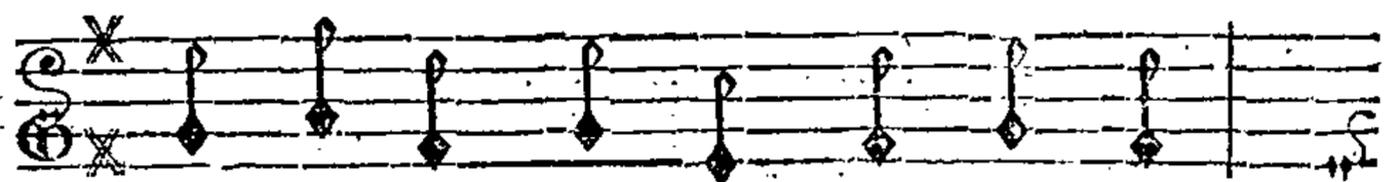
soupirs C'est l'effet des plaisirs l'Amour na-



if, enfant craintif, D'un rien s'enfuit, le bruit lui



nuit. Il s'envoie en ce séjour loin de la



cour Il regne en paix Dans nos bos-



quets Point de caquets de frelu- quets d'Abbés co-



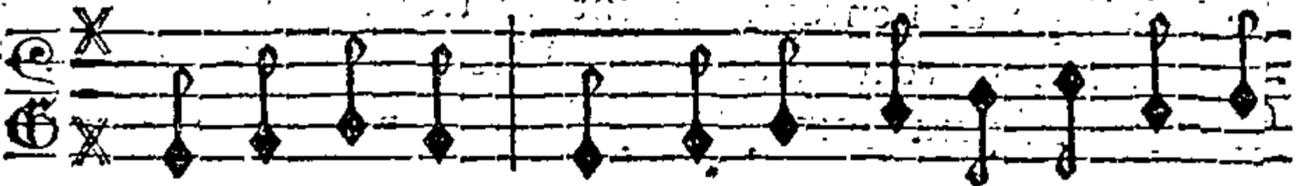
quets: I-ci l'a-mant va ronde-ment: C'est dans ce ca-



ton Que le garçon donne le- çon, Mais un ten



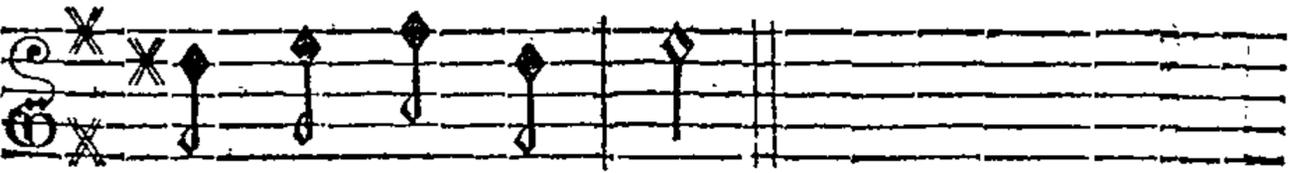
dron né dans Pa- ris instruit ses fa- vo- ris



Qui'ci le penchant soit trop puissant, On fuit le



cours de ses a-mours: Mais à la ville on



le prévient tou- jours. Prenez au village c.